



Université du Burundi
Institut de Pédagogie Appliquée

MASTER II EN LANGUES
Spécialité : Enseignement du Français

**LE FRANÇAIS EN CONTEXTE
MULTILINGUE (45h)**

Enseignant : Prof. Dr. Clément BIGIRIMANA

(Professeur Associé des Sciences du Langage)

clement.bigirimana@ub.edu.bi – Tél. (00257) 68 065 601

Année Académique : 2024-2025

Plan du cours

0. Quelques références bibliographiques

I. Introduction générale

II. Le français, clé et cordon de l'unité francophone et les autres langues

1. Bref aperçu de la Francophonie
2. Le français, clé et cordon de la Francophonie
3. Le français en Afrique francophone
4. Le français et les autres langues dans l'espace francophone

III. Le multilinguisme, une réalité aujourd'hui et les variétés du français

1. Notions de multilinguisme et de variété ou variation
2. Variétés ou variations du français en Francophonie
3. Principales variétés du français

IV. Les multiples facettes du français et leurs implications sémantiques

1. La langue française ou les langues françaises ?
2. Le français au/du Burundi et le multilinguisme
3. Les autres variétés du français : cas du Cameroun

V. Viabilité du français dans l'environnement multilingue africain

1. Contexte historique : La colonisation et l'imposition du français
2. Le français comme langue officielle et véhiculaire
3. Le français et les langues africaines
4. Les défis et perspectives du français en Afrique

VI. Travaux/Exposés sur le français en contexte multilingue

QUELQUES RÉFÉRENCES INDICATIVES

- Darbelnet, J. *Regards sur le français actuel*. Montréal. Beauchemin. 1963.
- Deroy, L. *L'Emprunt linguistique*. Paris. Belles Lettres. 1956.
- Feussi Valentin, *Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Mendo Zé, G. *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone, le cas du Cameroun*. Paris. ABC. 1992.
- Meney, L. *Le naufrage du français, le triomphe de l'anglais*. Presses de l'Université de Laval, 2024
- Nathalie, J. (Dir.) *Langue française*. « Français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique. Paris. Armand Colin. 2019
- Nzessé, L. *Inventaire des particularités lexicales du français au Cameroun (1990-2015)*. Nice. CNRS. 2015
- Nzessé, L. *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*. Nice. CNRS. 2009.
- OIF, *La langue française dans le monde*, 2022. Gallimard. 2022.
- Valdman, A. *Le français hors de la France*. Paris. Champion. 1979.
- Walter, H. *Le français dans tous les sens*. Paris. Robert Laffont. 1998.

I. INTRODUCTION GENERALE

Le français en contexte multilingue fait référence à l'utilisation du français dans des sociétés où plusieurs langues coexistent, influencent ou se mélangent. Dans un monde de plus en plus globalisé et interconnecté, les contextes multilingues sont nombreux et variés. Le français, en tant que langue de culture, de commerce, de diplomatie ou d'éducation, joue un rôle important dans de nombreux pays et régions où d'autres langues sont également parlées. Cette situation multilingue peut créer des dynamiques intéressantes, tant au niveau linguistique que socioculturel.

Ce cours interroge alors l'une des réalités de l'espace francophone, plus particulièrement les réalités plurilingues de l'Afrique. Cette partie du monde est plus que marquée par une multiplicité de langues, les unes nationales, les autres d'origine étrangère. Bien souvent, les pays ayant le français en partage sont perçus, par l'observateur non averti, comme une masse uniforme. La tendance est de croire que le français parlé à Paris est identique à celui que l'on retrouve dans les rues de Bujumbura, d'Abidjan, de Douala, de Dakar de Kinshasa, de Libreville ou dans les échanges quotidiens des Québécois.

Dans les faits, les choses sont plus complexes. L'usage du français dans l'espace francophone se caractérise par sa diversité. Il subit une véritable déferlante de mots anglais. En France, on entend et l'on voit l'anglais partout. Le français va mal, très mal, au point qu'on peut parler de naufrage. Partout dans le monde, dans les rues de grandes villes françaises, dans les grands magasins, les boutiques, les pharmacies, les entreprises, les médias, les salons de coiffures, sur les moyens de transports urbains, les buvettes, sur les sites internet, etc. le français cède la place à l'anglais. Dans le langage courant, on assiste à une invasion jamais vue d'anglicismes. Plus grave encore, le français a cédé la place à l'anglais dans les secteurs clés des sciences, des techniques, de la diplomatie, du commerce... C'est dans le souci de rendre cette réalité parfois méconnue que ce cours tente de rendre compte des situations linguistiques propres de quelques États représentatifs de l'espace francophone.

Le contenu du cours décline non seulement les différentes manifestations de l'usage du français; les différentes relations entre le français et les langues partenaires (nationales); le statut que confère la connaissance du français; la situation du plurilinguisme propre à la grande majorité des États de la Francophonie sans oublier d'éclairer sur des questions cruciales pour le devenir du français dans et en dehors de l'espace francophone avec le contact des langues.

L'Afrique noire est composée de plusieurs groupes ethniques, fondés sur quelques dénominateurs communs : un ancêtre, une histoire ou une langue. Mais avec le phénomène de la Mondialisation et de la Globalisation, le monde change et est en mutation linguistique et culturelle avec le contact des langues. Généralement, rares sont des communautés ayant recours à une et une seule langue. Cela veut dire que la plupart des sociétés sont caractérisées par plusieurs langues ou variétés de langue. D'où le contact des langues et les usages variés de ces dernières. Ainsi, cela suppose la coexistence des langues aussi bien au niveau individuel que collectif, c'est-à-dire s'étendant sur toute la communauté. L'étude des langues ne peut alors être réalisée indépendamment de celle des fonctions sociales. En effet, les concepts de variations linguistiques, de diglossie, de bilinguisme, d'insécurité/sécurité linguistique seront évoqués.

Selon *Langues d'Afrique*, plus de mille langues sont parlées en Afrique. Hormis l'arabe, les langues d'Afrique qui comptent le plus de locuteurs sont le kiswahili, en Afrique centrale et orientale, et le haoussa au Tchad, au Niger et au Nigeria. De nombreux Africains, en particulier ceux de l'Afrique subsaharienne, parlent plusieurs langues : la leur et celles de leurs voisins, ainsi que celles des anciennes administrations coloniales européennes dont ils se servent pour les échanges interafricains et internationaux.

Ainsi, la perception des différences et des ressemblances entre des usages d'une même langue est basée sur la notion de variation. C'est le propre d'une situation multilingue. Les variations peuvent être cataloguées en fonction de différents paramètres, comme le temps, le lieu, les classes sociales, les statuts professionnels, les niveaux d'étude, etc. Un ensemble de variations collectivement reconnues, c'est-à-dire par une communauté, peut déterminer une variété de langue, comme le français méridional, belge, canadien, hexagonal, africain, etc.

S'agissant du français, déjà avec les accents, Le français n'est pas une langue unique; il est parlé sur les cinq continents et il a un caractère pluriel. Connus jadis comme les barbarismes, les parlers français de différents horizons de l'espace francophone que nous pourrions appeler non-hexagonaux, apportent de leur richesse en français de France même. Nous pensons notamment aux créations lexicales qui, loin de «salir la langue de Molière», la défendent face aux anglicismes. Lorsque les Français ont baissé leur bras devant e-mail, les Québécois étaient fiers d'utiliser leur courriel. D'un côté l'examen des particularités linguistiques des parlers francophones peuvent nous renseigner sur leurs richesses et de l'autre côté nous présente les diversités qui existent au sein de l'espace francophone. Les spécificités phonétiques, grammaticales, lexématiques et sémantiques caractérisent les parlers français à travers le

monde. Parmi ces spécificités, les particularités lexicales qui relèvent pour la plupart des spécificités sémantiques sont les plus riches. Elles pourraient en effet différencier un locuteur de français résident en France métropolitaine avec un locuteur provenant d'un pays de l'espace francophone, quoique de nombreux patois en France présentent également des différences. Le mal qu'éprouvent les Français (ou les parlants du français «standard») se rendant au Canada ou en Afrique francophone pour comprendre les parlants «autochtones» des français régionaux marquent l'importance des études abordant ces spécificités. Ainsi de nombreuses études ont été effectuées par les linguistes qui se sont penchés sur notamment les particularités lexicales afin de proposer les ouvrages de lexicographie faisant l'état des différences constatés entre les français parlés à travers l'espace francophone avec le français parlé en Hexagone. Ces ouvrages sont en effet des inventaires des lexiques recueillis auprès des parlants de français des pays ou territoires francophones que ce soit sous formes de documents écrits, sonores ou constats de terrain par les chercheurs et lexicologues. Certains domaines des sociétés francophones présentent les spécificités qui les démarquent et leur appréhension à travers le volet linguistique nécessite non seulement une approche lexicale mais aussi des connaissances profondes du domaine en question et des domaines annexes. L'un des domaines riches en matière des spécificités lexicales francophone est le domaine politique représenté par la scène et le discours politique des sociétés francophones. Connaître ce champ requiert également la connaissance d'une culture générale et de l'histoire permettant d'établir des liens avec les événements, les personnalités ou des faits politiques dans une société donnée. De l'autre côté, connaître les subtilités et les jeux de mots de la langue avec les éléments sociohistoriques qui constituent la culture politique d'une société donnée deviennent des critères importants dans l'étude du discours de ce champ étant en cours dans la société en question.

De façon générale, considérant l'espace francophone où le français est d'usage, nous pouvons retenir ces deux affirmations ci-après :

(1) « On naît de moins en moins francophone, mais on le devient de plus en plus »

(2) « Nous avons pu estimer en 2022 à 321 millions le nombre de francophones dans le monde »

II. LE FRANÇAIS, CLÉ ET CORDON DE L'UNITÉ FRANCOPHONE ET LES AUTRES LANGUES

1. Bref aperçu de la Francophonie

La Francophonie désigne à la fois un ensemble de pays et de régions où le français est parlé et une organisation internationale qui regroupe ces pays, avec pour objectif de promouvoir la langue française, mais aussi la culture, la coopération et la solidarité entre les pays francophones. Cependant, la Francophonie n'est pas un phénomène monolithique ; elle est plurielle et se manifeste de manière différente selon les contextes géographiques, politiques et sociaux des pays qui la composent.

Voici un panorama de la Francophonie dans ses états, en mettant en lumière la diversité de ses membres et de ses manifestations à travers le monde.

(1) La Francophonie institutionnelle : L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF)

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), créée en 1970, est l'institution qui rassemble les pays et régions qui partagent la langue française. Son objectif principal est de promouvoir le français, mais aussi la diversité culturelle, la coopération en matière d'éducation, de développement, de paix, de démocratie et de droits de l'homme. Elle compte actuellement 88 membres et observateurs répartis dans cinq continents, ce qui fait de la langue française une langue véritablement mondiale.

Ces membres comprennent d'un côté les États membres qui sont les pays où le français est une langue officielle, nationale ou largement parlée et qui peuvent être de différentes tailles, de la France métropolitaine à des pays comme le Burundi, le Mali, ou le Rwanda. D'un autre côté, les pays associés et observateurs qui sont des pays où le français n'est pas nécessairement une langue officielle, mais qui participent à la coopération francophone en raison de liens historiques, culturels ou économiques avec les pays francophones.

(2) Les caractéristiques de la Francophonie

La Francophonie se distingue par plusieurs caractéristiques qui varient selon les contextes régionaux :

- *La diversité linguistique* : La Francophonie est marquée par une grande diversité linguistique, tant en termes de variétés de français qu'en termes de langues locales. En Afrique, par exemple, le français peut coexister avec des centaines de langues locales (wolof, lingala, arabe, etc.). Cette diversité génère des formes de français hybrides, comme le français africain ou le français québécois, qui diffèrent parfois sensiblement du français standard.

- *Le français comme vecteur de solidarité* : Au-delà de la langue, la Francophonie porte des valeurs de solidarité, notamment à travers des projets de coopération dans les domaines de l'éducation, de la culture, de l'environnement et du développement économique. Le français est un outil de communication et un moteur de coopération pour les pays qui partagent des défis similaires, notamment en matière de développement et de lutte contre les inégalités.

- *La Francophonie et la culture* : La Francophonie est aussi un espace de promotion de la culture francophone dans toute sa diversité. Le Festival Francophonie en est un exemple concret, où les productions culturelles (littérature, musique, cinéma, art) des pays francophones sont célébrées.

- *L'éducation et la langue française* : L'enseignement du français est une priorité dans beaucoup de pays francophones, et l'OIF soutient des initiatives pour améliorer l'accès à l'éducation en français dans des régions où les ressources sont limitées. Les écoles et les universités francophones, notamment à travers des programmes de coopération universitaire, jouent un rôle central dans la transmission de la langue.

(3) Les défis de la Francophonie

Malgré son dynamisme, la Francophonie fait face à plusieurs défis :

- **Le déclin du français dans certains pays** : Dans certains pays, comme au Maghreb, l'arabe prend de plus en plus de place, et le français perd de son influence.
- **La concurrence des autres langues** : L'anglais, en particulier, devient de plus en plus dominant dans le monde des affaires, des sciences et des technologies, menaçant la position du français comme langue internationale.
- **La diversité interne** : Les différences de niveau de maîtrise de la langue, les disparités économiques entre les pays membres et les tensions politiques peuvent compliquer la coopération au sein de la Francophonie.

2. Le français et la Francophonie

D'après la Secrétaire Générale de l'OIF (2022), « *Le français doit devenir pleinement une langue de réussite pour nos populations* » et « *Le multilinguisme, condition essentielle du multilatéralisme, est un bien commun et une valeur à défendre* »

La diversité linguistique est une réalité de l'espace francophone. Non seulement par le plurilinguisme qui caractérise la grande majorité des locuteurs de français, mais aussi par les diverses manières de le parler, de Québec à Abidjan en passant par Beyrouth. Cela fait que la langue française, loin de ses variétés régionales et/ou nationales, constitue indéniablement la clé de l'unité francophone. Un militantisme de tout ordre se fait remarquer en faveur de la langue française. Ainsi, avec 321 millions de francophones estimés à travers le monde en 2022, la langue française se maintient dans le groupe des 5 langues les plus parlées à l'échelle de la planète (après l'anglais, le chinois, l'hindi et l'espagnol). En quatre ans, ce sont 21 millions de personnes supplémentaires qui parlent le français, soit une progression de 7 % depuis 2018. La croissance constatée maintenant depuis plusieurs années se poursuit donc à bon rythme, même s'il faut noter un léger ralentissement. En effet, sur le même périmètre, le nombre de francophones avait crû de près de 10 % entre 2014 et 2018.

La Francophonie s'est grandement transformée depuis ses débuts. Composée de 21 pays membres lors de sa création en 1970, elle regroupait alors 185 millions d'habitants. Devenue Organisation internationale de la Francophonie (OIF), elle compte désormais 88 États et gouvernements, rassemblant 1,4 milliard d'individus en 2022. L'effectif a donc été multiplié par 6 en un peu plus de cinquante ans.

En 2022, plus d'une personne sur six sur la planète réside dans un pays de la Francophonie. Évidemment, cette forte croissance est grandement liée à l'ajout de nouveaux pays qui, en se joignant à l'OIF comme membres ou observateurs, adhèrent à ses objectifs et à sa mission. On sait toutefois que les populations de ces nouveaux pays – comme celles de plusieurs de ses membres fondateurs – ne peuvent pas toutes être qualifiées de francophones.

Partant d'une définition qui se rapproche du sens commun, les francophones regroupent pour nous toutes les personnes qui maîtrisent la langue française pour être à même de l'utiliser pour communiquer (parler et/ou comprendre), et ce quel que soit le niveau ou la maîtrise d'autres compétences, comme l'écriture ou la lecture. Puisant ensuite dans une multitude de sources de

données probantes, nous avons pu estimer en 2022 à 321 millions le nombre de francophones dans le monde.

A titre d'exemple, selon le rapport de l'OIF (2014 :3) le français avait une position appréciable à travers le monde par rapport aux autres langues à caractère international.

La langue française, 4^{ème} langue d'Internet, 3^{ème} langue des affaires, 2^{ème} langue d'information internationale dans les médias, 2^{ème} langue de travail de la plupart des organisations internationales et 2^{ème} langue la plus apprise dans le monde est une chance, constitue un atout pour ceux qui la maîtrisent. Certains, ceux qui « naissent et vivent aussi en français », l'ont acquise dès l'enfance, en famille et à l'école et l'utilisent quotidiennement (environ 212 millions de personnes) alors que d'autres se la sont appropriée au fil d'un apprentissage scolaire ou universitaire, et parfois en autodidactes, faisant d'eux des utilisateurs souvent moins réguliers du français.

Par ailleurs, avec 321 millions de locuteurs en 2022, la langue française demeure la 5e langue la plus parlée au monde (après l'anglais, le chinois, l'hindi et l'espagnol). À travers une série d'enquêtes et d'analyses basées sur des recherches universitaires, des travaux de documentation et d'analyses statistiques sur les évolutions démo-linguistiques, des entretiens et des témoignages, le rapport de la langue française dans le monde – édition 2022 rend compte de la présence et de l'usage du français dans la grande diversité des contextes sociolinguistiques au sein desquels il évolue.

Il est traversé par un constat encore trop peu partagé selon lequel la majorité des locuteurs de français et des enfants scolarisés en français pour l'acquisition de leurs premiers savoirs résident sur le continent africain. Pour bien le comprendre, nous sommes invités à une exploration de la « galaxie francophone » dans la première partie de l'ouvrage qui dévoile le nombre et la répartition des francophones dans le monde, mais qui décrit surtout la réalité des usages et des niveaux d'appropriation de cette langue que des millions de locuteurs utilisent, modifient et enrichissent chaque jour au contact d'autres réalités et d'autres langues.

La présentation des résultats d'une enquête de terrain, conduite sur une année dans une dizaine de pays d'Afrique subsaharienne et de l'océan Indien, permet d'aborder en profondeur et sans tabous la question des variétés de français. Parmi les nombreux enjeux liés au caractère mondial

de la langue française et à la diversité de ses contextes d'usage, nous avons tenu à examiner plus particulièrement la question du multilinguisme dans les organisations internationales.

En tant que langue étrangère, le français est la 2^e langue la plus apprise dans le monde par plus de 50 millions d'individus. La valorisation des atouts des formations de français à usage professionnel permet de dépasser l'image traditionnelle d'une langue académique ou élitiste vers une fonction favorable à l'employabilité, aux mobilités professionnelles et étudiantes. On verra également que la demande de français est importante et que le nombre de ses apprenants croît sensiblement dans certaines parties du monde (Afrique, Amérique, Asie), même si la régression constatée en Europe pèse et conduit plutôt à une stagnation au niveau mondial.

Quant aux chiffres, le même rapport montre que la présence de la langue française sur Internet se positionne en 4^e place (après l'anglais, l'espagnol et l'arabe), tout en proposant une approche originale mettant en avant la notion de « cyber mondialisation des langues » qui montre à quel point l'anglais et le français se détachent des autres langues. Parallèlement, en rendant compte de la tenue, en 2021, du 1^{er} Congrès mondial des écrivains de langue française et des États généraux du livre en langue française dans le monde, nous rappelons combien l'espace francophone du livre et de la lecture est révélateur à la fois de la richesse des univers culturels mais aussi des déséquilibres encore à corriger.

Selon Souleymane Bechir (2022), la francophonie est devenir car elle est énergie qui puise à celle des démographies d'un continent africain qui, comme elle, va vers sa jeunesse. La langue française est donc plus que jamais langue d'Afrique, de ses écoles, de sa production littéraire, de sa recherche, de ses pensées. Elle sait également se faire la *lingua franca* de ses rues, de ses marchés, de ses villes en croissance toujours plus rapide. La francophonie est devenir aussi car elle est accueil, encore et toujours, des variations et variétés qui continûment adviennent dans le foisonnement des cultures qu'elle rassemble autour de la langue qu'elles partagent.

3. Le français en Afrique francophone

De prime abord, il importe de souligner que l'Afrique est le continent qui compte le plus de francophones par rapport aux autres. Par conséquent, la progression du nombre de francophones en Afrique étant une constante depuis quelques années, la répartition des locuteurs de français s'est profondément modifiée, tout comme se sont transformés les usages de cette langue dans des contextes essentiellement plurilingues qui caractérisent le continent africain. Les modes

d'acquisition de la langue française passant par des processus d'apprentissage essentiellement formels (mais pas exclusivement), la pratique du français, plus ou moins intense selon les pays concernés, s'ajoute à celle d'une ou plusieurs autres langues dans des contextes moins formels, par exemple en dehors du milieu scolaire ou des institutions officielles. De plus, ces nouveaux locuteurs pour lesquels le français n'était pas, le plus souvent, la première langue, se l'approprient sur la base d'autres compétences linguistiques. Cela multiplie les occasions d'interactions entre le français et les langues nationales, dont la résultante prend diverses formes : création de nouveaux mots, transposition au français d'expressions ou de formes issues d'autres langues, émergence de parlers différents du français standard...

Ces réalités sociolinguistiques révèlent quelques traits communs, mais elles sont aussi souvent différentes d'un pays à un autre. C'est particulièrement vrai concernant les usages du français, qui varient sensiblement d'un pays à l'autre, notamment en fonction de la place qu'y occupe une langue nationale largement partagée, mais aussi selon des dynamiques urbaines.

En Afrique, le français y est un héritage colonial et appartient désormais aux Africains, au point qu'il est qualifié « langue africaine ». Il revient ainsi aux Africains de militer pour sa promotion, sa diffusion et son amélioration et de [se] le transmettre de génération en génération pour sa pérennité. Ils peuvent s'en servir partout où le besoin se fait sentir. Et selon Ngalasso-Mwatha (2012 :110-111),

Les Africains ont adopté le français comme moyen de communication large et comme langue de gouvernement, ils l'ont assimilé comme mode d'expression et comme outil de création littéraire, ils l'ont maîtrisé, apprivoisé, domestiqué, soumis, passablement subverti, opportunément adapté à leur génie propre, admirablement intégré à leur imaginaire linguistique et culturel. C'est légitimement qu'ils en revendiquent la « copropriété ».

Ainsi, le français a transformé le paysage sociolinguistique et socioculturel de la plupart des pays africains francophones. Il s'y est imposé ou plutôt il y a été adopté comme langue de scolarisation, d'administration, de formation et de communication sociale. Par conséquent, les locuteurs de la langue française, partout où ils se trouvent, et quel que soit leur rythme d'utilisation de cette langue, concourent à la construction solidaire du monde francophone. Le français s'est imposé comme une langue d'expression privilégiée au sein de diverses communautés [socio]linguistiques, favorisant de ce fait l'intercompréhension entre les peuples.

C'est une langue véhiculaire. Il devient un outil par excellence incontournable, à usage quasi quotidien dans les quatre coins du globe.

Par ailleurs, la grande famille unie par le français, la « Francophonie » s'est élargie et continue à s'agrandir, en s'éclatant aujourd'hui, plus qu'hier, en une multitude de familles que l'on pourrait volontiers qualifier de « communautés francophones » de dimensions variables. De ces communautés, les comportements [socio]linguistiques comme les pratiques langagières donnent à remarquer qu'un certain nombre de mots étrangers à la langue française de la Métropole sont incorporés pour faciliter l'intercompréhension entre les différents locuteurs. Cependant, l'utilisation de ces mots n'est pas pareille pour toutes les catégories sociales. Les intellectuels ont tendance à se conformer à la norme standard, au moment où la classe des moins instruits se donne seulement du plaisir à s'exprimer en français sans complexe, car n'ayant pas l'idée de la norme imposée, « le bon usage » (Grevisse, 1936).

Ainsi, on a l'impression que chaque communauté francophone, pays ou région, est susceptible de construire non seulement ses normes endogènes, mais aussi son rapport à des normes qu'elle hiérarchise et, au-delà, à sa propre référence. Cela étant, depuis la création de la Francophonie, plusieurs définitions ont émergé. Généralement, toutes tournent autour de la langue française qui en est la colonne vertébrale, la clé voire le cordon. La langue française, naturellement de la France, s'est vue diffuser à travers le monde par le biais de la colonisation. Dès lors, certains pays se sont approprié ladite langue en en faisant une langue officielle voire seconde et une langue d'enseignement. D'autres l'ont enrichie avec des mots et/ou vocabulaires des langues locales. Et les autres encore l'ont dénaturée en essayant de l'adapter aux langues locales, tandis qu'une dernière catégorie essaye de se rapprocher de la norme. La langue française a alors subi des variations. C'est le cas dans plusieurs pays africains, ce qui fait de l'Afrique le premier continent qui compte le plus grand nombre de francophones et qui détient l'avenir de la langue française (OIF, 2018), pour l'avoir adoptée et adaptée dans le contexte africain. Ainsi, selon l'OIF (2014 :3),

Cinquième langue la plus parlée au monde, avec 274 millions de locuteurs, le français bénéficie de la croissance démographique des pays d'Afrique subsaharienne dont les systèmes éducatifs, bien que rencontrant des difficultés de natures quantitative et qualitative continuent d'accorder une place privilégiée à cette langue. Conformément à nos pronostics, la scolarisation en français a permis à plusieurs pays du sous-continent de connaître des progressions du nombre de francophones allant jusqu'à 30 % depuis 2010.

La Francophonie regroupe différents pays de par le monde entier. Ces pays, chacun avec ses langues locales, ont adopté le français comme langue officielle, d'administration, d'enseignement, etc. Dans certaines régions, le français a été « apprivoisé » selon les réalités sociolinguistiques des pays concernés. Il a ainsi subi des transformations à se dénaturer, à s'enrichir, à s'appauvrir, à s'africaniser (pour l'Afrique), à s'angliciser (pour les anglophones), à s'américaniser (pour l'Amérique), à s'asiatiser (pour l'Asie), à s'océaniser (pour l'Océanie), etc. Par conséquent, le français est devenu multiple et recouvre plusieurs facettes à travers le monde. Cet aspect fait de la francophonie, au-delà du simple fait de parler et/ou d'utiliser [le] français, un ensemble plus difficile à circonscrire. La Francophonie désigne souvent l'ensemble des personnes qui parlent le français comme langue maternelle, langue d'usage, langue administrative, langue d'enseignement ou langue choisie du point de vue linguistique. Dans un contexte politique, il peut aussi renvoyer à une communauté de pays francophones mais aussi quelquefois à l'ensemble des pays ou régions membres de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie). Ce dernier aspect empêche certains pays à majorité francophone d'intégrer pleinement l'OIF. C'est le cas de l'Algérie où le français est parlé par une majorité aux accents différents, soit avec 84% de Francophones au total, supposant 64% de francophonie maîtrisée (OIF, 2022).

La langue française a réussi à se faire accepter dans plusieurs communautés linguistiques sans pour autant nuire aux langues locales. Ainsi, une sorte de symbiose s'est installée entre le français et les langues respectives des pays l'ayant adopté comme langue officielle, d'enseignement, d'administration. La complémentarité et non la concurrence se fait vite remarquer dans certaines situations de communication où une idée qui ne trouve pas d'équivalent dans telle ou telle langue est vite retrouvée dans l'une ou l'autre langue. Il y a une certaine interpellation linguistique, bien que les langues n'aient pas le même poids selon le rapport de l'OIF (2014 :32) sur la langue française dans le monde.

On peut penser qu'il y a autant d'espaces linguistiques qu'il y a de langues différentes. Or certains estiment que l'on compte actuellement jusqu'à 6000 langues sur la planète. Évidemment, ces langues n'ont pas toutes le même poids, le même statut ni le même rayonnement à l'échelle planétaire.

Le français n'est plus, du moins en Afrique, une infirmité de l'accident colonial qui a frappé l'Afrique, mais une langue du paysage sociolinguistique africain actuel. Par conséquent, le français est revendiqué de façon légitime comme un moyen de communication courante en

Afrique et un outil de création artistique et littéraire par ses usagers africains voire une langue des savoirs. C'est ce que laisse sous-entendre Rabemananjara cité par Ngalasso-Mwatha (2012 :114) en ces termes :

Le parler du conquérant va permettre aux vaincus, aux dispersés de la planète, de se faire signe d'un continent à l'autre. Curieuse aventure ! L'Occident devenu le sémaphore de la négritude ! De Tananarive à Port-au-Prince, de Conakry à Harlem, de Bamako à Fort-de-France, de Trinidad à Bahia, de Dakar à Havane, de Nyassaland à Jamaïque, de Little Rock à Durban, les Négro-africains s'interpellent avec la nonchalance de l'accent anglais, la vivacité des propos français et la richesse vocales des Lusitano-Espagnols !

Ainsi, quoique les politiques linguistiques des États changent selon la tendance politique en vogue, les pays où le français a longtemps cohabité avec les autres langues locales auront toujours besoin du français. Pour cela, le passage à une autre langue, comme l'anglais au Rwanda et au Madagascar où le français avait servi comme langue officielle, d'administration, d'enseignement depuis un certain temps ne sera pas facile. Le français fait déjà partie du répertoire linguistique des Africains. Et ces derniers sont individuellement ou collectivement attachés au français pour une raison ou une autre. Souvent, entre les Africains de différentes langues nationales, le français sert de langue véhiculaire, tout en étant également une langue d'ouverture au reste du monde. Le cas du Cameroun illustre bien ce fait où « plus de 250 langues coexistent sur le territoire camerounais » (Sol, 2013 :49). Les Africains aiment alors le français de par son utilité pratique dans plusieurs secteurs de la vie des pays africains, et ce, indépendamment de son origine coloniale.

Le français en tant qu'outil et moyen de communication dépasse les frontières naturellement établies pour différencier les peuples de la planète. S'exprimer en français ne reflète ni la race du locuteur (surtout la couleur de la peau), ni son ethnie, ni son statut éducatif, ni son statut professionnel, ni sa religion, ni son pays, etc. Bref, le français n'est pas marqueur d'une quelconque identité distinctive des peuples au-delà du fait francophone, car là-même, des lusophones, des anglophones, des arabophones, des x-phones s'expriment en français pour le simple fait de communiquer. C'est-à-dire de partager, de mettre en commun les différentes idées.

N'est-il pas étonnant de voir les gens de toutes les couleurs et de tous les horizons réunis autour d'une même table ronde et échanger dans une seule et unique langue « le français », peu importe les accents, dans un climat d'entente et de compréhension mutuelle, loin de toutes sortes de

considérations pour discuter de l'avenir du monde « francophone » à travers différents projets multidimensionnels ? C'est là le caractère fort de la langue en général et du français en particulier, à la fois vecteur de l'identité et facteur d'unité interétatique. En s'exprimant en français, l'on ne conçoit plus son identité comme étant faite d'appartenances multiples, certaines liées à une histoire ethnique et d'autres pas. L'on se voit plus en soi-même, en ses propres origines, en sa trajectoire. Un rapport d'unité se crée avec les autres locuteurs du français comme avec sa propre communauté, sa propre famille. Les traits de différence sont mis de côté et l'on ne milite désormais que pour la [notre] communauté francophone. C'est une communauté des personnes avec lesquelles l'on partage une même langue mais qui, au fond, n'ont finalement que très peu de choses en commun, à l'exception la langue française. De plus, c'est une communauté des personnes avec lesquelles l'on peut se sentir extraordinairement proche. C'est dans ce sens-là que Maalouf (1998 :153), comparant la langue à la religion s'exprime ainsi : *La Religion a vocation d'être exclusive, la Langue pas. On peut pratiquer à la fois l'arabe, l'hébreu, l'italien, le suédois, mais on ne peut être à la fois juif, musulman, catholique et luthérien ; (...) La langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et instrument de communication.*

C'est ainsi que les pays ayant en partage la langue française se sont regroupés au sein de l'OIF comme une seule nation, une seule communauté avant toute autre considération qui confère par ailleurs à cette organisation une dimension « multiple » aux multiples français.

4. Le français et les autres langues dans l'espace francophone

Le français s'est répandu dans plusieurs pays du monde. Par conséquent, il entretient des rapports avec les autres langues locales [partenaires]. Ainsi, aujourd'hui, le français se présente sous plusieurs formes [des formes variées] à cause de sa large diffusion voire de son utilisation dans des contextes sociolinguistiques différents. En effet, quand une langue rencontre ou croise une autre et que ces deux langues cohabitent durant de longues années, elles finiront, chacune de son côté, par s'enrichir et/ou s'appauvrir. Mendo Ze (1999 :53) fait remarquer que

Ces variations consacrent le dynamisme de la langue, résultent du contact des hommes et des cultures et se fondent sur la nécessité de considérer le français comme outil d'expression de la vie totale des francophones, sans complexe ni frustration, sans distinction de l'appartenance culturelle ou de la langue maternelle initiale.

Tel est le résultat du métissage linguistique qui se conçoit selon Sesepe (1979 :55) comme « le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un acte de langage ou tout simplement la production d'un acte de langage linguistique hétérogène ». C'est ce qui arrive à la langue française ici et là en dehors de la Métropole généralement, voire à l'intérieur même de la Métropole pour quelques locuteurs ayant connu un brassage linguistique et/ou culturel ailleurs, surtout avec les migrants. Ces mots, utilisés longtemps dans une langue, finissent par intégrer la langue concernée jusqu'à ce que les locuteurs ne s'en rendent plus compte. Dans cette optique, Ducrot et Todorov (1972 :82) affirment que « l'existence de relations régulières entre deux langues différentes amène souvent la création d'une langue mixte, permettant une communication directe, sans recours à la traduction ». Par conséquent, le métissage linguistique transgresse les normes linguistiques des langues en usage car le locuteur produit dans cette situation les phrases dont les verbes, par exemple, changent de morphologie, de temps et de modalité.

Ainsi, les langues en contact [ici le français en contact avec les langues locales des pays où il est en usage dominant] doivent subir des influences d'ordre phonétique, grammatical, morphologique, sémantique, syntaxique et lexical. Le locuteur est alors invité à faire le choix du vocabulaire, dans son processus de communication, selon le lieu, le contexte ou le statut de l'interlocuteur en situation de communication. Les propos, ci-après, de Sol (2013 : 206-207) témoignent de l'appropriation de la langue française par les Africains et des conséquences y relatives :

Oui africaniser c'est lui donner une couleur locale / le français en ce moment ne sera plus un français des puristes / mais on va pouvoir lui donner une couleur locale avec des emprunts aux langues nationales et à d'autres langues africaines.

[...] il faut parler maintenant du traitement qu'on lui réserve / [...] il y a certains qui la respectent dans sa pureté comme on dit / il y en a plutôt qui pensent qu'il faut l'adapter, la contextualiser [...] parce que la langue française doit être adaptée en fonction des contextes / des situations de communication ; il faut l'adapter/ on la négriefie, on l'africanise / c'est ce qui est en vogue maintenant [...]

La langue française, par le biais de la Francophonie, est l'une des langues ayant réussi à conquérir de larges terrains, en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique. Pour cela, et à cause des variétés dues aux contacts que le français a eu des autres langues, dans certaines régions du monde, l'on distinguera volontiers le « français d'Afrique » et/ou le « français en Afrique », le « français d'Asie » et/ou le « français en Asie » du français de France (Paris), par exemple.

Bref, l'on peut dire que la *langue française* est perçue, par ses locuteurs non natifs, essentiellement comme un outil fonctionnel, dans un rapport marqué du sceau du pragmatisme et de l'utilité. C'est d'ailleurs également le cas pour les *langues nationales* dont les usages et les déclarations qui les accompagnent ne font que marginalement affleurer une approche militante. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, bien que présente à l'esprit des locuteurs, l'origine historique de l'arrivée de la langue française sur le continent africain et dans l'océan Indien (la colonisation), ne suscite que fort peu d'expressions d'hostilité à son endroit. Même si son caractère obligatoire, voire « imposé », peut être relevé, les réserves qu'il pourrait engendrer s'exprimeraient à l'encontre des politiques nationales, ce qui, soixante ans après les indépendances, semble assez logique. Cela ne signifie pas pour autant que les citoyens ne perçoivent pas l'intérêt pour les pays francophones du Nord, et singulièrement pour la France, de maintenir et d'accroître la présence de la langue française à l'échelle internationale. Ils insistent néanmoins surtout sur le levier que représente la maîtrise de cette langue. Enfin, le recours très fréquent au français, qui semble se confirmer, n'entame pas les pratiques plurilingues qui sont indiscutablement une caractéristique des contextes sociolinguistiques francophones du Sud.

III. MULTILINGUISME, UNE REALITE AUJOURD'HUI ET VARIETE DU FRANÇAIS

1. Notions de multilinguisme et de variété ou variation

Le concept de **multilinguisme** est un concept ambigu que l'on retrouve avec son ambiguïté dans tous les débats en rapport avec la question des langues, à l'heure où l'on a tendance à affirmer que parler une seule langue est synonyme d'analphabétisme.

Pour simplifier, il existe non pas une conception mais au moins deux conceptions opposées du multilinguisme que le concept de plurilinguisme a pour vocation de départager.

Il est nécessaire de tenter d'abord une clarification sémantique pour déboucher plus loin sur des aspects géopolitiques et géostratégiques. Malraux a dit (mais il n'a pas été le seul) qu'un des grands drames de l'homme est de ne pouvoir nommer les choses. Les concepts de multilinguisme et de plurilinguisme permettent de nommer des choses différentes et différemment. Cela étant, pour un individu, être plurilingue ou multilingue revient au même. Par contre, pour une société, nous assistons à une différenciation progressive des sens. Partant d'une situation de quasi-synonymie, plurilinguisme et multilinguisme parviennent aujourd'hui à recouvrir des réalités très différentes pour ne pas dire opposées.

Pour ce qui est de la **variété ou variation**, il faut d'abord comprendre qu'il existe une grande diversité de manière de parler, et pour le cas du français, une grande diversité de variétés de français, en fonction des régions, des influences locales et des contextes sociaux voire des réalités sociolinguistiques existantes.

En principe, c'est Labov (1976) qui est le père de l'approche variationnelle en sociolinguistique. Pour lui, il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. Par conséquent, les pratiques et formes linguistiques sont diversifiées. Ainsi, la variation semble bien être le trait constitutif majeur des langues historiques : la diversité est en effet inscrite dans leur usage social. La variation peut alors être liée à l'origine géographique, à l'appartenance sociale, à l'âge, aux circonstances de l'acte de communication, au sexe, etc. Bref, de ses travaux, Labov distingue quatre types de variations dont :

- Variation diachronique, qui se comprend comme l'évolution de la langue par rapport à l'histoire (par exemple : le français du XVIIe siècle/du XXIe siècle).

- Variation diatopique, qui est la variété linguistique spatiale et régionale (comme le français en France/au Canada/en Afrique ; l'accent à Paris/à Marseille ; village/ville, etc.) que l'on connaît sous le nom des dialectes ou les régiolectes.
- Variation diastratique, qui est la variété linguistique selon le niveau social et démographique (comme la langue des jeunes/des personnes âgées, villageois/citadins, professions différentes, instruits/non instruits...). Dans ce cas-là, l'on connaît ce qu'on appelle le sociolecte (la variation liée à la position sociale) et le technolecte (variation liée à la profession ou à une spécialisation).
- Variation diaphasique, qui correspond au style de la langue, spécifiquement au niveau de la compétence communicative.

Par ailleurs, selon l'usage il existe plusieurs classements de la variation, selon que l'on s'attache aux usagers, aux usages (Gadet, 2003) ou à la fonction sociale des variétés (Ferguson, 1959).

2. Variétés ou variations du français en Francophonie

L'Organisation internationale de la francophonie estime qu'il y avait environ 274 millions de francophones dans le monde en 2014. Un tel décompte varie grandement selon la définition de « francophone » qui est employée. Le français est une langue maternelle dans 5 pays d'Europe, au Canada et dans les Caraïbes. Il est une langue seconde dans la moitié des pays d'Afrique et une langue officielle dans 21 d'entre eux. Il subsiste également comme langue seconde en Asie du Sud-Est suite à la période coloniale.

Toutes les variétés de français ont un même point d'origine : le latin parlé couramment en Gaule au Haut Moyen Âge. Il s'est formé principalement dans la région parisienne et s'est répandu en Europe, puis dans le monde suite à des victoires politiques et militaires. Suite à la propagation du français hors de l'Europe avec le colonialisme, il y a maintenant des francophones sur chacun des continents du monde. Presque la moitié des francophones habitent en Europe, le tiers en Afrique, le sixième au Moyen-Orient, le douzième en Amérique et aux Caraïbes et le reste en Asie et Océanie.

Comme toutes les langues, le français s'est enrichi avec le temps d'une multitude de mots d'autres langues comme le gaulois, l'arabe, l'italien et l'anglais... Les français des différentes régions du monde ont évolué de leurs côtés et ont subi l'influence des langues qu'ils côtoient. En Afrique notamment, la langue française se mélange selon les régions avec les langues

locales, ce qui laisse place à beaucoup d'innovation et la formation de nouveaux mots, comme *essencerie* pour désigner une station-service.

Même en France, le français continue d'évoluer de nos jours. D'un point de vue québécois, le nombre de voyelles semble diminuer en France avec le temps. Les voyelles des mots *je* et *jeu* par exemple nous semblent identiques lorsque prononcées par des francophones de Paris. Même chose pour *brun* et *brin* qui, pour nous, sonnent tous les deux comme « *bran* ». On assiste aussi à l'atténuation de la distinction entre certaines voyelles longues et brèves comme celles qui permettent de distinguer les mots *fête* et *faîte* ou *patte* et *pâte*.

Selon l'Observatoire de la langue française de l'Organisation internationale de la Francophonie (2018), la langue française emprunte différents sentiers à travers le monde. Dans son expansion hors de France, cette langue s'est trouvée en contact avec d'autres langues qui l'ont enrichie et modifiée. Aujourd'hui, « La francophonie est multiple dans ses mots, dans ses accents, dans ses façons de dire les réalités ». Le français se renouvelle, se réinvente et n'hésite plus à transgresser les règles. Les mutations que connaît cette langue à l'échelle de l'espace francophone sont particulièrement visibles dans les pays du Sud, essentiellement en Afrique. Qu'il s'agisse de la question de l'intercompréhension nécessaire entre locuteurs pour pouvoir évoquer l'idée d'un espace linguistique et tirer parti des avantages qu'il procure, ou de celle de l'apprentissage fondée sur une norme commune, la pratique de différentes variétés de français mérite une attention particulière pour envisager les évolutions possibles de l'espace francophone. Au-delà des variations bien connues et désormais largement inventoriées, y compris dans des dictionnaires spécifiques, que l'on retrouve sous les termes génériques d'africanismes, de québécismes, belgicismes, et autres helvétismes, se développent et s'emploient de plus en plus des formes différentes issues de la langue française ou la combinant avec d'autres langues.

Sans prétendre procéder à une classification scientifique qui occupe d'éminents chercheurs depuis fort longtemps, on peut distinguer trois grandes catégories dans les variétés qui s'appliquent à la langue française :

(1) les variations de la langue qui peuvent être générées par le besoin de nommer des réalités endogènes : culturelles, climatiques, toponymiques ou liées aux espèces vivantes ;

(2) celles qui naissent de l'interpénétration entre les langues donnant lieu à un enrichissement du français de termes ou de formes directement issus ou influencés par une ou des langues nationales ;

(3) celles, enfin, qui tirent leur origine de la volonté (ou de la nécessité) d'une partie des locuteurs de créer un langage codé, censé n'être compris que du groupe qui l'adopte ou un langage qui leur permet de s'exprimer malgré leur lacune en français. Ce troisième phénomène est assez marginal, mais il est le plus porteur de risques de fragmentation de la francophonie.

Ne serait-ce que parce qu'elle révèle, entre autres, des difficultés rencontrées dans l'acquisition de la langue française, la variation qui s'applique au français appelle une analyse sérieuse. Bien que cela ne soit pas le seul facteur d'émergence de ces langues, il doit être considéré dans la réflexion plus générale sur l'avenir de la francophonie dans ces territoires. Une plus grande coopération entre francophones commençant par la valorisation et la mise en débat des travaux scientifiques permettrait d'avancer sur la prise en compte d'une norme commune tenant compte des évolutions de la francophonie et des exigences de la diversité linguistique comme véritable facteur de développement.

L'on peut alors se poser la question de savoir les grandes caractéristiques de l'évolution du français en Afrique aujourd'hui, compte tenu des réalités sociolinguistiques présentes. En Afrique, il est observé une dynamique particulière de la langue française. Le contact de cette langue avec les langues africaines prend parfois des chemins inattendus. Les ressources structurelles et lexicales des langues africaines sont transposées en français. La langue française est ainsi reconstruite sur le fonctionnement des langues du substrat. Elle est remodelée par les locuteurs pour exprimer leurs pensées, décrire leur environnement, traduire leurs expériences du monde et leurs réalités culturelles. Ces locuteurs donnent au français un rythme nouveau, une syntaxe autre, des référents, des expressions, des images qui rendent compte de leur vécu.

On assiste ainsi à une forme d'acclimatation du français en Afrique, résultat des divers modes d'appropriation de cette langue par les locuteurs africains. Quels sont les traits saillants du français en Afrique ? Même si l'on observe des spécificités dans l'usage du français selon les pays, il n'en demeure pas moins qu'il existe des traits communs. Une explication plausible de l'existence de ces traits est la ressemblance typologique entre les langues premières des locuteurs africains du français. Ces traits communs apparaissent à différents niveaux. C'est le cas au niveau tonal où, les langues africaines (qui sont des langues à ton) influencent le français

parlé par les locuteurs. Ici, la mélodie de la phrase y est différente. Des modifications sont également perceptibles au niveau phonologique. On observe dans le français en Afrique, la présence de sons qui n'étaient pas attestés au départ en français. Le lexique est assurément l'un des domaines de la langue les plus influencés par les mutations. À ce sujet, l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire présente des mots et expressions du français en Afrique.

C'est le cas avec les exemples suivants : (1) Afro : modèle de coiffure masculine ou féminine formant une très épaisse toison autour de la tête ; (2) Amender : infliger une amende ; (3) Apollo : conjonctivite ; (4) Bâchée : véhicule de transport à moteur dont la partie arrière est recouverte d'une bâche amovible ; (5) Balafon : instrument de musique à percussion, analogue au xylophone.

Au niveau sémantique, on enregistre des changements de sens. Des termes sont vidés de leur contenu et pourvus d'autres sens. Par exemple, les termes attacher, maquis signifient, dans le français en Afrique, respectivement jeter un sort et restaurant. Les expressions demander la route, gâter le nom de quelqu'un veulent dire prendre congé de ses hôtes, souiller la réputation d'une personne.

Par contre, la syntaxe de la langue est le domaine le moins affecté, pour l'instant, par les mutations. On note ici et là quelques variations telles que là (travail là on trouve plus ça comme ça hein) postposé au nom qui est attesté dans plusieurs pays francophones d'Afrique. Il y a également une restructuration de la phrase sur le modèle des langues africaines (mon pied me fait mal). Les productions orales en français sont souvent calquées sur les structures des langues d'origine des locuteurs. L'intercompréhension entre francophones est-elle menacée ? Lorsque des variétés linguistiques tendent à s'éloigner les unes des autres, objectivement on peut considérer que l'intercompréhension entre les locuteurs s'amenuise.

Cependant, il ne faudrait pas regarder ces variétés comme une menace pour la francophonie. De toutes les façons, la langue ne saurait être uniforme partout. Elle est appelée à s'adapter aux besoins des locuteurs. Les variations constituent, au contraire, pour la langue française un enrichissement. En Afrique, le français est vivant de par les différentes formes de création dont font preuve les locuteurs. Malgré les variations, il existe un fond commun qui les rattache à la grande famille des francophones. Qu'il s'agisse du nouchi en Côte d'Ivoire, du camfranglais au Cameroun ou du toli bangando au Gabon, ces variétés linguistiques témoignent de la dynamique

complexe du français en Afrique et indiquent la direction sans doute irréversible que prennent les pratiques langagières dans l'espace francophone. Faudrait-il, et à quel niveau, prendre en compte les phénomènes de différenciation du français en Afrique? Il est difficile de réguler les phénomènes de différenciation linguistique étant donné qu'ils sont de l'ordre normal des choses dans l'évolution d'une langue. On ne saurait, cependant ignorer ces phénomènes, d'où l'importance de leur prise en compte. Les usages incrustés dans les pratiques langagières en français dans différents pays africains, les mots et expressions qui font le tour de la francophonie africaine devraient être répertoriés, analysés et intégrés dans des dictionnaires ou des ouvrages. Il est très important que la Francophonie analyse et intègre ces évolutions, ne serait-ce que dans le cadre d'une approche différentielle par rapport à ce qu'on peut appeler le français central. Dans le domaine éducatif, les variétés locales de français s'invitent dans le déroulement de la classe. Ces variétés qui interfèrent dans l'enseignement-apprentissage du français ne sauraient être ignorées. Leur prise en compte pourrait aider à la médiation des savoirs.

3. Principales variétés du français

Le français, comme toute langue vivante, se décline en une multitude de variétés selon les régions, les groupes sociaux, les contextes de communication, et même les situations historiques. Ces variétés se distinguent à la fois par des différences de prononciation, de vocabulaire, de syntaxe et parfois de grammaire.

Voici un aperçu des principales variétés du français :

(1) Le français standard

Le français standard est la norme linguistique utilisée dans les contextes formels et officiels (médias, littérature, éducation, administration). C'est la forme du français enseignée dans les écoles et utilisée dans les communications officielles. Ce registre est souvent considéré comme la « langue de référence », bien qu'il soit en réalité un construit normatif qui ne correspond à aucune variété parlée spécifique.

(2) Les variétés régionales

Le français présente de nombreuses variétés régionales qui diffèrent par la prononciation, le vocabulaire et parfois la grammaire. Ces différences peuvent être très marquées d'une région à l'autre, en particulier en France et dans les pays francophones.

Quelques exemples :

- **Le français de Paris** (ou « français parisien ») : C'est la variété la plus souvent associée à la norme, mais elle n'est pas représentative de toute la diversité du français parlé en France.
- **Le français du Sud** : Il se caractérise par une prononciation plus chantante et des mots ou expressions spécifiques, comme « aïe » pour exprimer la douleur.
- **Le français québécois** : Parlé au Québec, il se distingue par sa prononciation (par exemple, la diphtongaison de certaines voyelles) et un vocabulaire influencé par l'histoire et la culture du Québec (par exemple, « char » pour « voiture »).
- **Le français belge** : En Belgique, il existe une variété du français influencée par le néerlandais, notamment dans l'intonation et le vocabulaire (par exemple, « une boulette » pour « une viande hachée »).

(3) Les créoles à base de français

Les créoles sont des langues qui se sont formées dans des contextes historiques de contact entre les langues européennes (souvent le français) et des langues africaines ou amérindiennes. Bien qu'ils aient une structure grammaticale et un vocabulaire distincts, ces créoles conservent des éléments du français :

- **Le créole haïtien** : Parlé en Haïti, ce créole conserve des structures grammaticales françaises mais avec un vocabulaire simplifié et des influences africaines.
- **Le créole martiniquais** : Parlé en Martinique et dans d'autres îles des Caraïbes, ce créole est également influencé par le français mais avec un lexique et une syntaxe particuliers.

(4) Le français soutenu, courant et familier

Le français varie aussi en fonction du registre de langue utilisé. Selon le contexte, on peut parler un français :

- **Soutenu** : Utilisé dans des situations formelles ou académiques, ce registre se caractérise par une grande richesse lexicale et une grammaire soignée. Exemple : « Je vous prie de bien vouloir accepter mes salutations distinguées. »

- **Courant** : C'est le français « standard » du quotidien, utilisé dans la majorité des situations de communication. Exemple : « Salut, comment ça va ? »
- **Familier** : Ce registre est souvent utilisé dans des contextes informels entre amis ou membres de la famille. Il peut inclure des expressions idiomatiques, des abréviations ou des termes d'argot. Exemple : « Ça roule ? »

(5) Le français professionnel ou technique

Le français technique ou professionnel se distingue par son vocabulaire spécialisé selon les domaines (médecine, droit, sciences, etc.). Ce français est souvent plus précis et peut être incompréhensible pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec le domaine concerné.

- Exemple en **droit** : « Il convient de soumettre cette requête conformément aux articles 4 et 5 du Code civil. » ; « Il a été procédé à la saisine de ... »
- Exemple en **médecine** : « Le patient présente une hypertension artérielle essentielle. »
- Exemple en informatique : « L'utilisation de la souris facilite la navigation »

(6) Le français populaire et l'argot

Le français populaire se rapproche du langage utilisé dans certaines couches sociales. Il inclut souvent de l'argot, des termes vulgaires, des expressions familières et des anglicismes. L'argot peut être particulièrement riche et varié. Par exemple, dans certains quartiers, « bouffer » peut signifier « manger », « taffer » pour « travailler », ou « pécho » pour « draguer » ou « attraper ».

(7) Le français des jeunes (ou « verlan »)

Le français des jeunes ou le verlan est une forme d'argot qui consiste à inverser les syllabes des mots. Ce phénomène est particulièrement populaire dans certaines banlieues françaises, mais il a aussi été adopté dans certaines chansons et par les médias.

- Exemple : "**Meuf**" pour "femme", "**teuf**" pour "fête", "**keuf**" pour "flic".

(8) Le français international

Le français international est un français parlé par des personnes dont le français n'est pas la langue maternelle, mais qui l'utilisent comme langue de communication internationale. Ce

français est souvent plus simple, moins influencé par les particularités locales et parfois marqué par l'accent de la langue d'origine des locuteurs.

Bref, le français n'est pas une langue monolithique, mais une langue plurielle, riche de ses diverses variétés, qui reflètent la diversité des cultures, des histoires et des situations des locuteurs. Que ce soit à travers les accents, le vocabulaire ou les structures grammaticales, ces variétés du français enrichissent la langue et illustrent sa vitalité à travers le monde.

Prof. CLEMBIG - PhD

IV. LES MULTIPLES FACETTES DU FRANÇAIS ET LEURS IMPLICATIONS SEMANTIQUES

1. La langue française ou les langues françaises ?

Il n'est plus à démontrer que « la présence du français dans le monde contemporain est très diverse, comme sont variables les conditions de son appropriation, en fonction de demandes et d'offres multiples » (Castelloti et Chalabi, 2006 : 4^{ème} Couverture). La pluralité de locuteurs du français, chacun dans sa communauté [socio]linguistique, amène à affirmer l'existence de plusieurs facettes du français. Et c'est vrai, une langue se parle différemment selon les compétences du locuteur concerné, mais aussi selon les contextes son enseignement-apprentissage. Une langue peut aussi s'écrire de plusieurs façons [toutes acceptées par la communauté concernée] selon l'évolution de la langue dans le temps, la linguistique diachronique ou évolutive qui considère l'étude de la langue d'un point de vue évolutif (Saussure, 1916). Ainsi, l'orthographe rectifiée et tolérée de certains mots du français ne cesse d'étonner les francophones non avisés. C'est le cas de « événement » et « évènement » ; la disparition de l'accent circonflexe sur tous les mots qui ne portent pas confusion (naître ou naitre ; paraître et paraître ; etc.). Tout cela pour montrer qu'une langue évolue dans et avec le temps.

De plus, dans certaines régions du monde, on constate ce qui constitue, selon l'expression de Sartre, la « défrancisation du français » (Blé Kain, 2016) par une catégorie de locuteurs, surtout les non-instruits, ce qui crée des sens multiples pour les vocables alors employés. Ainsi, cette langue ne peut être comprise ni par un locuteur s'exprimant exclusivement en français métropolitain ni par une personne instruite dans une autre langue locale de son pays. Feussi, dans son ouvrage *Parles-tu français ? Ça dépend...* (2008 : 154-155), va jusqu'à donner les noms les plus fréquents pour désigner les différents pôles du français à Douala [Cameroun]. Il cite entre autres noms :

- *français moyen* avec comme nominations : français simple, normal, familier, courant, commun, du quartier, des bancs de l'école ;
- *bon français* avec comme nominations : français soutenu, académique, raffiné, élevé, standard, supérieur, gros français, des intellectuels, du campus, de la haute société, des longs crayons ;

- *francanglais* avec comme nominations : fran-anglais, camfran-anglais, franglais, truc, bricolage, francam(erounais), des jeunes, des yors, à la mode, des rappeurs, des paresseux, de la débrouillardise ;
- *mauvais français* avec comme nominations : français de la rue, petit français, bas, décousu, (des mamans) du marché ;
- *français personnalisé* avec comme nominations : français de haut niveau, élevé, de personnalisation.

Tout cela rentre dans ce que l'on qualifie de français du Cameroun [pour le Cameroun bien sûr], ce qui peut se retrouver ailleurs où l'on parle du français ivoirien, abidjanais, sénégalais, dakarois, malien, togolais, lyonnais, marseillais, parisien, canadien, algérien, haïtien, égyptien, marocain, louisianais, etc. avec des accents forts différents illustrant des variétés du français, mieux des multiples facettes du français. Par ailleurs, comme le note Feussi (2008 :104), « *dans les représentations, le bon français apparaît donc comme l'idiome des usages formels et écrits, dans la vie professionnelle comme dans la vie politique (discours et documents officiels).* »

2. Le français au/du Burundi et le multilinguisme

Le Burundi est membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) depuis la signature de la convention de Niamey en 1970. Et selon le rapport de « la langue française dans le monde 2022 », le Burundi compte 1.074.000 soit 9% de francophones.

Durant la colonisation allemande de 1896 à 1916, il faut noter que le français est complètement absent de l'échiquier culturel burundais. Les vingt ans de présence allemande ont privilégié une autre langue, le kiswahili, les occupants ayant pris l'option de faire fonctionner leur nouvelle possession du Burundi avec la même langue que le Tanganyika (aujourd'hui Tanzanie).

Comme on l'a dit plus haut, c'est à partir du Tanganyika que les Allemands ont bâti leur empire, la Deutschostafrika, et pour des raisons de commodité et d'efficacité, l'ensemble devait fonctionner dans une même langue, en l'occurrence le kiswahili. D'aucuns ont avancé que cette politique relevait d'une forme subtile de ségrégationnisme, les peuples africains devant évoluer dans leurs langues propres plutôt que dans celle de la métropole, l'allemand, jugé trop noble pour une population de « sauvages ». Nous croyons néanmoins que cette thèse a été avancée par des partisans de l'assimilation, comme les

colonisateurs français ou portugais : il fallait détruire l'option allemande qui donnait de l'importance aux cultures et aux langues locales et ainsi défendre par ricochet l'option française ou portugaise qui visait l'anéantissement pur et simple de l'histoire, de la culture, des langues, en bref de la mémoire collective des peuples colonisés, au nom de l'assimilation.

Lorsque les Belges arrivent en 1916, ils ne touchent pas sur cette politique linguistique des Allemands. Le kiswahili demeure la langue de fonctionnement de l'administration et de la Force publique. Ici aussi plusieurs interprétations ont été faites par rapport à cette option du colonisateur belge. Certains ont avancé que c'était par respect des cultures et des langues locales que le colonisateur belge a favorisé l'usage du kiswahili et plus tard du kirundi dans le pays. Selon nous, c'est davantage le fait que la Belgique était elle-même déchirée par un dualisme linguistique français-néerlandais qui est à la base de cette politique linguistique tournée vers les réalités locales.

A cette raison d'ordre politique, il faut ajouter le rôle prépondérant des missionnaires, à qui les colonisateurs tant allemands que belges avaient confié exclusivement la mission d'encadrement culturel, social et moral de la population. Provenant de plusieurs pays européens comme les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie, la France, ces missionnaires ont dès le départ opté pour les langues locales dans l'accomplissement de leur mission. C'est ainsi que les premiers catéchuménats, et plus tard les premières écoles, vont fonctionner en kiswahili, puis en kirundi. Lorsque l'école se généralise vers les années 1930, la Belgique, en tant qu'Etat, décide de s'impliquer, aux côtés des missionnaires dans l'enseignement. Le français prend alors le dessus dans le système scolaire burundais, surtout que le kiswahili, langue de l'Islam, n'était pas bien vu par les colonisateurs belges ni encore moins par les missionnaires catholiques.

Ainsi, au vu de tous les contacts qui ont eu lieu, l'on peut constater sur terrain des variétés du français, tout en précisant que la langue française n'est accessible qu'aux personnes ayant fréquenté l'école. C'est en quelque sorte une langue de l'élite.

De ce fait, nous pouvons avoir des catégories suivantes :

- *le français soigné* : c'est le français dit « plus ou moins normé », c'est-à-dire intelligible, compréhensible et accessible à un locuteur normal du français ; par exemple à un Français de naissance et de nationalité.
- *le français malade* : c'est le français des personnes n'ayant pas poussé leurs études plus loin, un français difficilement intelligible et compréhensible aux locuteurs naturels du français.
- *le français simple* : c'est le français des communications limitées, de la débrouillardise, mais accessible. Ici, le locuteur, dans son vocabulaire limité, essaie de s'efforcer à parler français.
- *le kifrançais* : c'est le français mélangé au kirundi. C'est un français courant au Burundi dans plusieurs situations de communication. C'est le français des locuteurs du français et du kirundi qui interfèrent les deux langues.
- *le kiangfrançais* : c'est un mélange des trois langues kirundi, anglais et français désormais officielles au Burundi. En certains moments, le locuteur le fait inconsciemment et/ou sciemment pour montrer ses capacités à s'exprimer en plusieurs langues.
- *le frankiswang* : c'est un mélange du français, kirundi, swahili et anglais. Avec l'enseignement de ces quatre langues dès le primaire, la plupart des apprenants écoliers n'arrivent pas à distinguer ces langues. Ils les mélangent dans leurs propos qui, au final, sont incompréhensibles.
- *le francanglais* : c'est le français et l'anglais mélangés. Cela se remarque surtout chez les locuteurs de ces deux langues. Ce mélange se produit en cas d'un mot qui ne revient pas facilement dans la mémoire du locuteur dans l'une ou l'autre langue.
- *etc.*

Ces variantes du français entraînent parfois des incompréhensions entre les locuteurs, avec des incidences sémantiques pour un locuteur non avisé. Pour ce dernier, certaines phrases, expressions, mots ou segments peuvent paraître incompréhensibles. Ils font pourtant partie de la langue française et/ou sont inclus ou utilisés dans cette langue. Leur inclusion est souvent volontaire ou inconsciente et les auteurs ne s'en rendent parfois pas compte. À noter également que le strict respect de la norme dans certaines situations de communication est parfois mal perçue, comme le montre le passage suivant : « [...] au cas où un scolarisé arrive dans un café

et parle un français respectant la norme scolaire, la réaction des autres participants peut être de l'inviter à parler comme les autres, dans un français relâché, sinon il pourra être marginalisé » (Feussi, 2008 :138).

3. Autres variétés du français : cas du Cameroun

Le Cameroun est souvent qualifié d'Afrique en miniature. Et pour cela pour refléter l'image de l'Afrique sous plusieurs aspects à savoir sa diversité géographique, culturelle, linguistique, et religieuse. Chaque région du pays présente des caractéristiques qui rappellent d'autres régions du continent, faisant du Cameroun un microcosme de l'Afrique, où l'on retrouve une richesse typique de cette vaste et variée terre africaine.

La langue n'étant pas distincte de la culture, le Cameroun est le foyer de plus de 250 groupes ethniques différents, chacun ayant sa propre langue, coutumes et traditions. Cette diversité culturelle fait du Cameroun un microcosme de l'Afrique, où coexistent des peuples de diverses origines, tout comme dans l'ensemble du continent. Quelques exemples :

- **Les peuples bantous** qui occupent principalement les régions du centre et du sud (comme les Bassa, Duala, etc.), rappelant les grands groupes ethniques présents en Afrique centrale et de l'Ouest.
- **Les peuples semi-nomades** du nord (comme les Fulani), qui ont des similitudes avec ceux du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest.
- **Les peuples de l'Afrique de l'Est**, comme les Baka (les Pygmées), qui vivent principalement dans les forêts du sud-est du pays.
- **Les influences arabes et musulmanes**, particulièrement dans le nord, qui rappellent les cultures sahéliennes et du Sahel.

Du point de vue linguistique, le Cameroun est un pays officiellement bilingue avec deux langues officielles : le français et l'anglais. Cela reflète la diversité linguistique du continent africain, où de nombreuses langues sont parlées et coexistent. En plus des deux langues officielles, le pays est riche en langues locales, avec plus de 270 langues parlées. Cela crée, par conséquent une cohabitation des langues avec des mixages parfois incompréhensibles pour un locuteur non avisé du français et des langues locales.

Le français au Cameroun présente alors une grande diversité de variétés, influencées par des facteurs socio-culturels, historiques et géographiques. Voici quelques exemples des variétés du français en contexte camerounais :

(1) Le français standard camerounais

C'est la forme de français enseignée dans les écoles, utilisée dans l'administration, les médias, et dans les contextes formels. Il reste très proche du français standard, mais peut intégrer des expressions locales et des tournures de phrases propres au Cameroun. Par exemple :

- *"Nous allons organiser une réunion pour discuter de ce problème."*
- *"Le gouvernement met en place des mesures pour améliorer la situation."*

(2) Le français populaire ou vernaculaire

Le français parlé au quotidien par une grande partie de la population camerounaise, souvent influencé par les langues locales. Il peut inclure des emprunts lexicaux et des expressions issues des langues camerounaises comme le *douala*, le *bassa*, le *ngiemboon*, etc. Par exemple :

- *"Tu vas où là ?"* (pour demander où quelqu'un va)
- *"Ce n'est pas possible !"* (expression utilisée pour montrer la surprise)

(3) Le français (francanglais)

Un mélange de français et d'anglais qui peut être observé dans les zones bilingues du pays. Les Camerounais, notamment dans les régions où le français et l'anglais sont tous les deux officiels, utilisent souvent les deux langues dans une même phrase ou conversation. Par exemple :

- *"Je vais au marché, but I don't have enough money."*
- *"C'est trop expensive, I can't afford it."*

(4) Le français camerounais ou "français de type camerounais"

Ce terme désigne les spécificités phonétiques, syntaxiques et lexicales du français parlé au Cameroun. Par exemple :

- *"Il est là-bas?"* au lieu de "Est-il là-bas ?"

- *"Je viens vous chercher demain matin à 10h."* peut être prononcé comme *"Je viens vous pick-up demain matin à 10h."*

(5) Le français de la rue ou le francophone de rue

C'est une forme encore plus informelle et parfois argotique du français, souvent entendue dans les zones urbaines, notamment dans des quartiers populaires. Ce français est très influencé par les langues locales et les pratiques sociales. Par exemple :

- *"T'es où là, on t'attend ?"*
- *"Arrête de causer, tu sais bien qu'on ne peut pas faire ça ici !"*

(6) Le français de l'élite ou des milieux formels

Dans les contextes professionnels ou académiques, un français plus soutenu et raffiné peut être utilisé, avec un vocabulaire plus riche et des tournures de phrases plus complexes. Par ex :

- *"Je suis ravi de participer à cette conférence pour partager nos idées et recherches sur le développement durable."*
- *"L'objectif principal de cette réunion est de renforcer la coopération entre les deux pays."*

(7) Le français influencé par le pidgin

Le *pidgin* camerounais, qui est une langue véhiculaire utilisée principalement dans les régions anglophones, a également des influences sur le français. Ce mélange est souvent caractérisé par un usage simplifié de la langue et des structures syntaxiques atypiques. Par exemple :

- *"I go come meet you"* (*Je vais venir te rencontrer*).
- *"No wahala, e be ok"* (*Pas de problème, c'est bon*).

(8) Le français des jeunes (Français ou expressions urbaines)

Les jeunes au Cameroun créent constamment de nouvelles expressions ou des mélanges de langues pour se distinguer, souvent inspirés par la musique, la culture et les réseaux sociaux. Cela donne naissance à des formes créatives du français. Par exemple :

- "T'as trop swag !" (Tu as beaucoup de style).
- "C'est du lourd, ça !" (C'est impressionnant).

Chacune de ces variétés reflète les différentes réalités sociales, culturelles et historiques du Cameroun, où le bilinguisme (français-anglais) et la diversité linguistique sont au cœur de la vie quotidienne.

Par ailleurs, cela n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, surtout sur le continent africain où chaque pays semble avoir son propre français (français ivoirien, sénégalais, congolais, tchadien, burkinabé, etc.).

Voici alors une série d'autres exemples de mots, segments, phrases ou expressions qui sont employés dans la langue française sans tenir compte de la « norme » préétablie. Ces exemples font état d'intercompréhension ou d'incompréhension entre les locuteurs en présence selon les contextes donnés. Ils se révèlent donc d'un mélange d'anglais, des langues [africaines] locales qu'on essaye de franciser.

- Quand tu such la télé tu vois que chez les watt
Est-ce qu'on suffa même du ngué ? tout le monde est bath !
Dès que je tombe là-bas je hole un bolo
N'importe quel bolo qui peut me gui les do
Promener les chiens, moi je vais bolo
Laver les cadavres, moi je vais bolo
Même épouser les veuves hein ! moi je vais bolo
Fait quoi fait quoi j'aurai les do
Foumban – Foumbot je vais go
(Extrait de « je go » in *Koppo, 2004 : Je go (album musical-rap)*, cité par Feussi, 2008 :82)
- Est-ce que tu know que le Pasto de Melen-ci me fait souvent lap ? L'autre day de Sainte cene, le body-là a failli dou le culte sans sa robe. Il golait déjà djoum dans le temple quand la macho qui est sa secrétaire paroissiale lui a ask que Pasto tu go où comme-cà sans ta robe ? Il fallait see, le Pasto est comot du rang et a marra pour aller falla sa robe.
(Extrait du journal *La cloche*, mensuel d'information de l'église évangélique du Cameroun, Août 1999, p.8, Melen, Yaoundé, cité par Wamba et Noumssi dans « Le

français au Cameroun contemporain : Statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques », in Dynamique du français au Cameroun, p. 31).

- Je sus en voyant un jour un client de mon maitre « et de surcroit fonctionnaire » comme Masso Yo dit, se lever après avoir lui aussi ingurgité quelques bouteilles du même Beaufort ... et des femmes alentours (Cité par Medjo Elimbi, 2016 :118)
- C'est nous les sans-diplôme-fixe qui ndoloons (aimons) vraiment notre cher continent (Cité par Fandio Ndawouo, 2016 :95)
- Il science (il cogite), oui il a commencé à sciencer (à méditer) pour savoir pourquoi son business n'a paswaka (n'a pas marché), il était lui aussi un scienceur (il se révélait comme un intellectuel) (Idem : 90)
- On a attrapé le tricheur de livre là où il mbolotait (travaillait) (Idem : 95)
- Si quelque chose comme ça arrivait à ses égaux, ils allaient dire comment les Kamers (les Camerounais) les ont frappés (arnaqués) (Ibidem).

Pour conclure cette série d'exemples, il importe de préciser que Mendo Zé (1999) parlait d'une langue « éclatée » dans un collectif qu'il a dirigé et où une palette d'études intéressantes et multidimensionnelles se consacrait à la dynamique du français au Cameroun. D'autres études sur le Cameroun ont aussi été réalisées dans ce sens (Nzessé, 2009 ; 2012 ; 2015 ; Biloa, 2003 ; etc.). Soulignons, par ailleurs, que le Cameroun n'est qu'un cas parmi tant d'autres à travers le monde, le Cameroun étant baptisé « l'Afrique en Miniature ». De plus, l'Afrique est le continent qui renferme plus de Francophones (OIF, 2022).

V. VIABILITÉ DU FRANÇAIS DANS L'ENVIRONNEMENT MULTILINGUE AFRICAIN

1. Contexte historique : La colonisation et l'imposition du français

Le français en Afrique francophone occupe une place centrale dans les sociétés africaines où il joue un rôle primordial à la fois comme langue officielle, lingua franca et langue de communication interethnique. Il est parlé par des millions de personnes, même si le français coexiste avec une multitude de langues locales. Son statut, son utilisation et ses particularités en Afrique sont influencés par des facteurs historiques, culturels, sociaux et politiques.

Le rôle du français en Afrique trouve ses racines dans la période coloniale. Dès le XIX^e siècle, la France a établi une présence coloniale étendue en Afrique, imposant le français comme langue de l'administration, de l'éducation et des relations diplomatiques. Les pays africains qui ont été colonisés par la France ou la Belgique ont adopté cette langue comme outil principal de gestion et de communication.

Avec l'indépendance des pays africains dans les années 1960, le français est resté une langue héritée du colonialisme, mais il a aussi été consolidé comme langue nationale et officielle, afin d'unifier des nations souvent marquées par une grande diversité linguistique. Aujourd'hui, le français est la langue officielle dans 34 pays africains, qui font partie de la Francophonie, une organisation internationale regroupant les pays et régions où le français est parlé.

2. Le français comme langue officielle et véhiculaire

Dans la majorité des pays francophones d'Afrique, le français est la langue officielle. Cela signifie qu'il est utilisé soit dans l'administration avec des statuts comme : langue de l'État, de la justice, des institutions publiques et des affaires légales. Les lois, les décrets et les documents officiels sont rédigés en français. Soit dans l'éducation avec des statuts comme : la langue d'enseignement dans les écoles primaires et secondaires, et dans les universités, langue enseignée. Dans certaines régions, il est la seule langue d'enseignement, bien que l'on observe un intérêt croissant pour l'enseignement bilingue ou l'usage des langues locales dans les premières années de l'éducation.

Aussi, le français peut être utilisé dans les médias : dans les journaux, à la télévision, à la radio et sur Internet. Beaucoup de chaînes de télévision, de stations de radio et de publications en

Afrique francophone émettent en français. De surcroît, le français peut intervenir dans le commerce et les affaires : il est largement utilisé dans le secteur privé pour la communication entre entreprises, la négociation et la publicité, bien que l'usage de l'anglais et d'autres langues locales se développe également dans certains pays (Voir les statuts du français au Burundi).

3. Le français et les langues africaines

Malgré sa fonction de langue officielle et véhiculaire, le français ne remplace pas les langues locales. En Afrique francophone, on parle souvent plusieurs langues, et le multilinguisme est une caractéristique essentielle des sociétés africaines. Les langues africaines jouent un rôle fondamental dans la culture et la vie quotidienne, et elles sont souvent utilisées dans les familles, dans les communautés locales, dans les cérémonies, et dans les expressions culturelles.

(1) Les langues africaines dans l'éducation

Il y a un débat en cours sur la question de l'enseignement des langues locales aux côtés du français. Certains experts suggèrent que l'enseignement dans la langue maternelle pourrait améliorer la compréhension des matières scolaires, et des initiatives ont été lancées pour promouvoir les langues africaines dans les écoles, en particulier dans les premières années d'enseignement. Toutefois, dans de nombreux pays, les langues locales sont encore marginalisées dans les systèmes éducatifs, bien que des efforts soient faits pour les préserver et les promouvoir.

(2) Le français et l'arabe en Afrique du Nord

Dans les pays du Maghreb (comme le Maroc, l'Algérie et la Tunisie), le français coexiste avec l'arabe, qui est la langue officielle. Bien que l'arabe soit la langue d'enseignement dans les écoles et utilisée dans l'administration, le français reste omniprésent dans les secteurs économiques, culturels et scientifiques. De plus, dans ces pays, on observe un phénomène de diglossie, où le français et l'arabe sont utilisés dans des domaines différents de la vie publique et privée.

4. Les défis et perspectives du français en Afrique

Le français en Afrique francophone doit faire face à plusieurs défis :

- **Le bilinguisme ou le multilinguisme** : Le français est souvent concurrencé par les langues locales, et dans certains pays, l'arabe ou l'anglais gagne du terrain.
- **La qualité de l'enseignement** : Dans certaines régions, les infrastructures scolaires sont limitées, et la qualité de l'enseignement du français peut être inégale.
- **La mondialisation et l'anglais** : L'anglais, langue dominante dans les affaires internationales, fait face à une compétition croissante, notamment avec la place grandissante de l'anglais dans le monde numérique et les technologies.

Mais il y a aussi des opportunités, entre autres :

- **Le dynamisme démographique** de l'Afrique (avec une population jeune et croissante) fait du continent un moteur potentiel pour l'avenir du français dans le monde.
- **L'exportation de la culture francophone** (cinéma, musique, littérature) en Afrique et au-delà permet à la langue de se maintenir vivante et dynamique.

En peu de mots, il importe de souligner que le français en Afrique francophone est une langue vivante et dynamique, en constante évolution, qui joue un rôle fondamental dans l'unité, la communication, et le développement des pays africains. À travers ses variations et ses interactions avec les langues locales, il reflète à la fois l'histoire coloniale, la diversité culturelle et les défis contemporains de l'Afrique.

Dans le concert discordant de langues qui caractérise le continent africain, le français réussit à faire entendre sa voix avec des fortunes diverses. Cette permanence du français est due d'une part, aux représentations sociales et aux enjeux de cette langue. En se référant à la situation de la plupart des pays d'Afrique Centrale, notamment le Cameroun, le Gabon, le Tchad, la RCA, la RDC, il apparaît que le français assume des fonctions et des statuts multiples: langue étrangère, seconde, officielle, diplomatique, enseignée, d'enseignement, première, etc.

Par exemple, pour le cas du Burundi, le français est: langue étrangère, officielle, diplomatique, enseignée, d'enseignement, première (maternelle). (*Voir Loi portant statut des langues au Burundi, 2014, pour plus de détails*).

De ce fait, le français joue un rôle fondamental dans des échanges divers, parfois au détriment des langues nationales. Langue du colonisateur, le français s'est imposé comme un atout majeur d'émergence pour les nouvelles élites africaines chargées de seconder le colonisateur puis de prendre en main le destin des États africains indépendants.

De mise dans les milieux administratifs, outil privilégié des médias en quête d'un public large, langues d'échange entre les compatriotes des groupes ethniques différents, langue d'accès au savoir, le français est aussi langue première (maternelle) pour certains Africains.

Ce cas de figure est courant pour des enfants issus des couples dont les parents n'appartiennent pas à un même groupe ethnique ou à une même communauté linguistique. Leur première scolarisation s'effectue obligatoirement en français. L'on note ici le lien indéniable entre langue et culture ... la langue française fait vivre et perdurer la culture française en Afrique!!

En Afrique du Nord, notamment en Algérie, en Tunisie, au Maroc et en Mauritanie, le français est sujet à des représentations divergentes, sous forme d'imaginaire linguistique conçue par Houdebine (2002) comme : « *Rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives* ».

Ainsi, perçu par certains comme une langue de domination occidentale par rapport à l'arabe qui assure l'affirmation identitaire, il est considéré par d'autres comme un facteur d'épanouissement et de liberté, comme l'indique les propos ci-après de Ngalasso (2001): « *On découvre un contexte marqué par la variabilité du statut du français, la diversité de ses fonctions, des rapports problématiques avec la langue arabe. [...] en dépit de son statut de langue non officielle malgré les hésitations terminologiques, le français demeure clairement une langue seconde investie des fonctions plus importantes que celles qui sont habituellement dévolues à une langue étrangère* »

Dans les Iles de l'Océan Indien, Madagascar, Seychelles, même si le français ne bénéficie pas d'une audience similaire à celle observée en Afrique centrale, il a le statut de langue officielle et ses locuteurs se recrutent au sein de l'élite principalement.

Ces différents statuts et fonctions contribuent à sa viabilité, au regard des critères suivants:

« La viabilité de la langue française suppose sa présence dans les répertoires linguistiques des citoyens [...], son utilité sur le plan économique et par conséquent professionnel, et sa valeur comme facteur d'identification et d'intégration culturelle communautaire ».

L'évolution du français au sein de la pléthore de langues nationales ne doit pas uniquement être envisagée en termes de conflit linguicide, mais plutôt en termes d'insécurité/sécurité linguistique. Son usage et sa permanence sont confrontés par sa fonctionnalité pour certains locuteurs, et par attachement psycho-affectif pour d'autres, tant il résulte d'un vieil héritage socio-historique.

Dans cette logique, les variations justifiées par la norme locale et affectant notamment le lexique doivent être perçues comme une manifestation de la convergence entre les langues. En fait, placé en situation de choix dans un environnement multilingue, l'Africain n'opte pas pour le français par contrainte ou par méconnaissance des langues locales. C'est juste qu'il se plait à parler cette langue en lui donnant une coloration contextuelle et, donc, particulière. Cette quête d'expressivité est perceptible aussi bien dans les usages courants que dans le langage littéraire et se calque sur la réalité immédiate. En atteste une métaphore tropicale comme « *la cola de honte* » qui désigne « *les pots de vin* ».

Du moment où le français, comme toute autre langue, suscite une adhésion dont la motivation est souvent affective par-delà l'enjeu fonctionnel, c'est en cessant de le définir par rapport à une norme exogène ou comme outil linguistique d'une élite [facteur discriminatoire] que le français pourra poursuivre sa conquête glorieuse du monde.

**À vous de faire vivre, périr, persister,
défendre etc. la langue française en
en opérant des choix raisonnés à l'ère
du multilinguisme**

VI. QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION POUR EXPOSÉS

Proposés par Pr Clément BIGIRIMANA (PhD) – clement.bigirimana@ub.edu.bi

Tél. (00257) 68 065 601

1. Emprunts et néologisme du français aux différentes langues parlées/utilisées au Burundi
2. Le fonctionnement du français dans la dénomination des lieux de beauté, cafés-restaurants, bars et autres buvettes au Burundi : jeux et enjeux orthographiques, sémantiques et syntaxiques dans un contexte multilingue.
3. Le fonctionnement du français sur les supports (auto)mobiles au Burundi : jeux et enjeux orthographiques, syntaxiques et sémantiques.
4. Le langage étudiantin en contexte multilingue burundais et le devenir du français.
5. Le français dans les parlars jeunes de la ville de Bujumbura: génie, créativité ou insécurité linguistique?

NB :

- ❖ *Le choix du sujet à traiter est libre et le travail sera fait en binôme.*
- ❖ *Le travail sera enrichi d'au moins vingt illustrations (photos, images, etc.) avec des commentaires y relatifs.*

L'exposé de ce travail devant la classe et l'enseignant (avec un échange/débat sur l'exposé rythmé par des questions/réponses bien précises) fera objet d'évaluation pour TD/TP sur 40%.